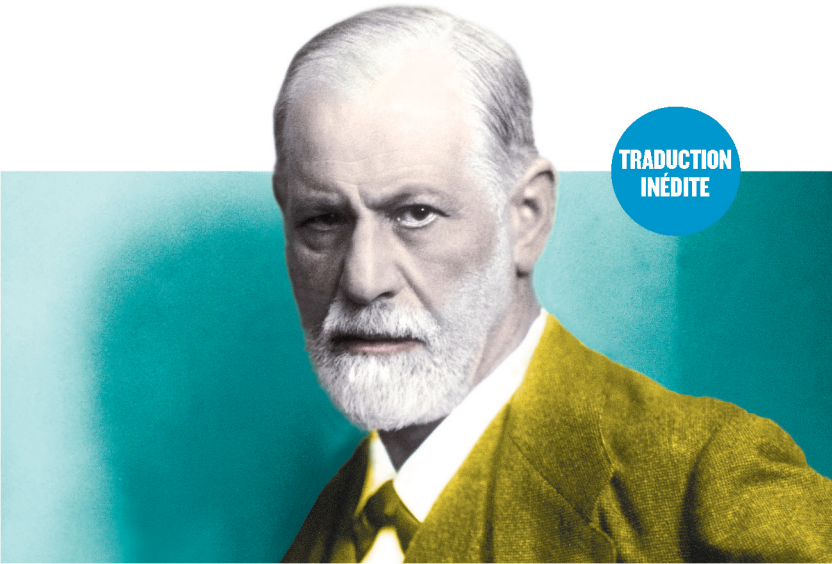
PETITE BIBLIO
PAYOT
CLASSIQUES

SIGMUND FREUD

LA RÉPÉTITION

MÉMOIRE ET COMPULSION



TRADUCTION INÉDITE

« Au commencement est la répétition. »
Henri Michaux

Pourquoi répétons-nous si souvent, et sans le vouloir, les mêmes erreurs, les mêmes actes, les mêmes pensées ? Quel rôle jouent les souvenirs dans la répétition et commentcelle-ci est-elle liée au traumatisme, à la souffrance, à la pulsion de mort ? Ce livre propose, dans une traduction nouvelle, trois célèbres essais consacrés par Freud à ces thèmes cruciaux de la psychanalyse : « Remémoration, répétition, perlaboration » (1914), « Les souvenirs-écrans » (1899) et « Note sur le “bloc magique” » (1925), ainsi que les fameuses pages d'*Au-delà du principe de plaisir* (1920) consacrées au « jeu de la bobine ».

Sigmund Freud

La répétition

Mémoire et compulsion

Traduction inédite de l'allemand
par Olivier Mannoni

PETITE BIBLIO
PAYOT

SIGMUND FREUD
AUX ÉDITIONS PAYOT & RIVAGES

Les incontournables :

Cinq leçons sur la psychanalyse, suivi de : *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique*
Psychopathologie de la vie quotidienne
Totem et tabou
Introduction à la psychanalyse
Malaise dans la civilisation

Les grands textes théoriques :

Trois essais sur la théorie sexuelle
Au-delà du principe de plaisir
Psychologie des foules et analyse du moi, suivi de : *Psychologie des foules* (Gustave Le Bon)
Le Moi et le Ça
Pulsions et destins des pulsions
L'Inconscient
Deuil et mélancolie
Pour introduire le narcissisme
L'Amour de transfert, et autres textes sur le transfert et le contre-transfert
La Répétition. Mémoire et compulsion
Inhibition, symptôme et angoisse
Essais de psychanalyse

Les cas cliniques :

Dora. Fragment d'une analyse d'hystérie
Le Petit Hans, suivi de : *Sur l'éducation sexuelle des enfants*
L'Homme aux rats. Un cas de névrose obsessionnelle, suivi de : *Nouvelles Remarques sur les psychonévroses de défense*

(Suite en fin d'ouvrage)

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

payot-rivages.fr

Conception graphique de la couverture : Sara Deux
Illustration : © Costa/Leemage.

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2019
pour la présente traduction française
et la présente édition

ISBN : 978-2-228-92319-4

Les souvenirs-écrans

Dans le cadre des traitements psychanalytiques que je prodigue (dans des cas d'hystérie, de névrose de contrainte, etc.), je me suis souvent retrouvé dans la situation de m'occuper des fragments de souvenirs restés dans la mémoire d'individus depuis les premières années de leur enfance. Comme j'y ai déjà fait allusion ailleurs, il faut accorder une grande signification pathogène aux impressions remontant à cette période de la vie. Mais le thème des souvenirs d'enfance présente à coup sûr et dans tous les cas un intérêt psychologique, parce qu'une différence fondamentale entre le comportement psychique de l'enfant et celui de l'adulte y apparaît de manière frappante. Nul ne doute que les expériences de nos premières années d'enfants ont laissé des traces ineffaçables

à l'intérieur de notre psyché ; mais lorsque nous questionnons notre *mémoire* pour savoir quelles sont les impressions sous le coup desquelles nous sommes et restons déterminés jusqu'à la fin de notre vie, elle ne nous fournit ou bien rien du tout, ou bien un nombre relativement faible de souvenirs isolés et chargés d'une valeur souvent problématique ou énigmatique. Que la vie soit reproduite par la mémoire sous la forme d'une chaîne cohérente de données est un phénomène qui ne survient pas avant la sixième ou septième année, et chez beaucoup seulement après la dixième année de vie. À partir de là s'installe toutefois aussi une relation constante entre la signification psychique d'une expérience et le fait qu'elle reste accrochée dans la mémoire. Ce qui paraît important en raison de ses effets, qu'ils surviennent immédiatement ou peu après, est retenu ; ce que l'on considère comme inessentiel est oublié. Quand je peux me rappeler une donnée pendant longtemps, je trouve, dans le fait de cette conservation dans la mémoire, une preuve que celle-ci a produit à l'époque une profonde impression sur moi. J'ai l'habitude de m'étonner quand j'ai oublié

quelque chose d'important, et peut-être plus encore si je devais avoir conservé quelque chose d'apparemment indifférent.

C'est seulement dans certains états psychiques pathologiques que des relations valides, chez l'adulte normal, entre l'importance psychique d'une impression et son attachement à la mémoire sont de nouveau rompues. L'hystérique, par exemple, se révèle régulièrement amnésique pour ce qui concerne tout ou partie des expériences qui ont provoqué le déclenchement de ses souffrances, et qui sont pourtant devenues importantes pour lui du fait même de ce lien de causalité, ou peuvent l'être aussi indépendamment de lui, pas leur contenu propre. J'aimerais considérer l'analogie entre cette amnésie pathologique et l'amnésie normale qui affecte nos années d'enfance comme un précieux indice sur les étroites relations entre le contenu psychique de la névrose et notre vie d'enfants.

Nous sommes tellement habitués au fait que ces impressions d'enfance n'aient pas laissé de souvenirs que nous méconnaissons généralement le problème qui se dissimule derrière cette absence et que nous avons

tendance à la déduire, comme si cela allait de soi, de l'état rudimentaire des activités psychiques chez l'enfant. En réalité, l'enfant normalement développé nous montre une somme gigantesque de performances psychiques ayant un haut niveau de composition, dans ses comparaisons, dans ses déductions et dans l'expression de ses sentiments, et l'on voit sans autre forme de procès qu'il existe forcément une amnésie pour ces actes psychiques qui ont à ce point la même valeur que les actes ultérieurs.

Une condition indispensable à l'élaboration de ces problèmes psychologiques qui se rattachent aux premiers souvenirs d'enfance serait bien entendu la collecte de matériau, en déterminant par enquête quels souvenirs de cette période de la vie un assez grand nombre d'adultes est capable de communiquer. Une première étape dans cette direction a été accomplie par Victor et Catherine Henri en 1895 avec la diffusion d'un questionnaire qu'ils avaient rédigé ; les résultats tout à fait intéressants de cette enquête à laquelle cent vingt-trois personnes ont apporté des réponses ont ensuite été publiés par les deux auteurs en 1897, dans le tome III de *L'Année*

psychologique (« Enquête sur les premiers souvenirs de l'enfance »). Mais comme je n'ai pas l'intention, à l'heure actuelle, de traiter le sujet dans son exhaustivité, je me contenterai de mettre en relief ces quelques points depuis lesquels je peux réussir à introduire ce que j'ai appelé les « souvenirs-écrans ».

L'âge de la vie auquel on situe le contenu du tout premier souvenir d'enfance est le plus souvent la période située entre deux et quatre ans (c'est le cas de quatre-vingt-huit personnes dans la série d'observations de Victor et Catherine Henri). Il existe toutefois des individus dont la mémoire remonte plus loin, y compris jusqu'à l'âge précédant la fin de la première année, et par ailleurs des personnes pour lesquelles le tout premier souvenir date seulement de la sixième, de la septième, voire de la huitième année. Il est provisoirement impossible de dire en quoi ces différences individuelles sont pour le reste liées ; mais on note, disent les Henri, qu'une personne dont le tout premier souvenir remonte à un âge très tendre, par exemple à la première année de la vie, dispose aussi d'autres souvenirs épars des premières années et que la reproduction du vécu sous forme de